

Ciné-Bulles

Capture humaine / *Zero Dark Thirty* de Kathryn Bigelow, États-Unis, 2012, 157 min

Frédérique Bouchard

Volume 31, numéro 2, printemps 2013

URI : id.erudit.org/iderudit/68900ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, F. (2013). Capture humaine / *Zero Dark Thirty* de Kathryn Bigelow, États-Unis, 2012, 157 min. *Ciné-Bulles*, 31(2), 61–61.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Zero Dark Thirty

de Kathryn Bigelow

Capture humaine

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Forte de sa reconnaissance tardive et de la résurrection de sa carrière grâce à **The Hurt Locker** (2008), Kathryn Bigelow s'attaque, dans son neuvième long métrage, aux événements qui ont entouré la capture de l'homme le plus recherché au monde : Oussama Ben Laden. Retraçant une décennie d'histoire récente, la cinéaste américaine revient sur les attentats du 11-Septembre, les interrogatoires et les tortures qui ont conduit à la mort du leader d'Al-Qaïda le 2 mai 2011. C'est autour du personnage de Maya (Jessica Chastain), une jeune agente déterminée de la CIA, que Bigelow articule le récit de ces événements.

En parfaite continuité avec **The Hurt Locker**, **Zero Dark Thirty** porte la signature de la réalisatrice. Jusque-là relativement peu connue, Bigelow avait surtout réalisé des films d'action de série B. Elle filme pourtant cette histoire avec l'assurance et la virtuosité des plus grands. Épousant cette fois davantage la forme du *thriller*, le récit repose sur l'effet de surprise comme principal leitmotiv. Visiblement habile dans l'art d'installer une tension et de la faire exploser (littéralement), la cinéaste parvient à contourner les attentes du spec-

tateur, notamment dans une séquence qui se déroule à Londres, dans un autobus : le véhicule disparaît derrière quelques arbres avant de se transformer en cendres. Ce n'est cependant que dans les 30 dernières minutes du film, alors que l'on montre la capture du célèbre criminel par une poignée de militaires américains, que Bigelow semble le plus à l'aise. Grâce à différents dispositifs (caméra nocturne, montage sonore, etc.), elle parvient à traiter de façon immersive l'environnement hostile et imprévisible des soldats qui ont agi dans la noirceur totale. Reposant cette fois-ci sur ce que le spectateur sait déjà du dénouement de cette histoire, Bigelow, dans cette séquence exploite parfaitement les codes du suspense hitchcockien.

Pourtant, sous cette apparence pragmatique, rationnelle, néanmoins agressive se cache une humanité certaine qui était jusque-là restée dans l'ombre. Souvent associée à un cinéma « masculin », la réalisatrice s'affranchit ici de ces accusations en présentant un personnage féminin à la fois fort et persévérant, mais aussi vulnérable et fragile. Tirant profit du frêle physique de Jessica Chastain, le personnage de Maya est ainsi la digne héritière des Jamie Lee Curtis (**Blue Steel**, 1989) et Angela Bassett (**Strange Days**, 1995) déjà mises en scène par Bigelow. Refusant dès les premières minutes

de se masquer le visage pour assister à une séance de torture, incarnation de son refus de se dissimuler sous une fausse identité, la jeune agente confrontera ses collègues et ses supérieurs masculins grâce à ses compétences, à son intuition et à sa détermination. Par ailleurs, tous ces hommes, qu'ils soient bureaucrates ou soldats, sont aussi humanisés par la caméra de la réalisatrice. Elle s'attarde à chacun d'eux, particulièrement dans la séquence finale où elle crée la tension en montrant un à la suite de l'autre les visages des militaires présents dans les deux hélicoptères ayant mené la fameuse opération.

Demeurant proche des faits sans jamais trop verser dans le patriotisme primaire, **Zero Dark Thirty** est un film important et nécessaire. Sans que ce tournant soit aussi marquant qu'avec son précédent film, Kathryn Bigelow confirme son talent sans jamais s'en laisser imposer par son sujet; elle parvient à raffiner la maîtrise de sa mise en scène et à donner vie à un suspense efficace. La controverse démesurée que ce film a suscitée au pays de l'Oncle Sam fait la démonstration que l'Amérique ne s'est toujours pas remise des événements du 11-Septembre. Comme en témoigne le dernier plan du film, cette chasse à l'homme, bien qu'elle ait connu une conclusion satisfaisante, laisse un grand vide, mais aussi des blessures qui n'ont pas fini d'être pansées. ▀



États-Unis / 2012 / 157 min

RÉAL. Kathryn Bigelow **SCÉN.** Mark Boal **IMAGE** Greig Fraser **MUS.** Alexandre Desplat **MONT.** William Goldenberg et Dylan Tichenor **PROD.** Kathryn Bigelow, Mark Boal et Megan Ellison **INT.** Jessica Chastain, Jason Clarke, Kyle Chandler, Jennifer Ehle **DIST.** Alliance Vivafilm